

**IL Y A MATIÈRE,
LE PAYSAGE NOUS LA TEND
L'HIVER EST PROPICE**

**ESTELLE BOUCHERON
MATHILDE VAILLANT
GAËLLE YACOUBI**

20 JANV. — 14 FÉV. 2025

Rassemblées dans cette exposition au Tokonoma, les artistes-chercheuses Estelle Boucheron, Mathilde Vaillant et Gaëlle Yacoubi proposent un regard plastique sur la journée d'étude transdisciplinaire *Il y a matière, Matter that matters*, portée par le CAPS, les laboratoires ACE, APP, PTAC, le GRIEF, l'ENSAB et soutenue par l'école doctorale arts lettres et langues de l'université Rennes 2.

Les premiers échanges menés avec le comité d'organisation ont fait émerger chez ces artistes une nécessité induite par le sujet défini. Elles proposent ici de ne pas uniquement étudier la matière comme un sujet mais de la proposer très concrètement, sous les yeux des participant·es à cette rencontre scientifique. Ainsi l'espace d'exposition Tokonoma — outil nouvellement développé par le laboratoire Pratiques et Théories de l'Art Contemporain — leur a permis de réfléchir par la matière à la matière, et donne à voir un échantillon de leurs recherches respectives. Leurs sujets de recherche englobant aussi bien les déchets, les terrains militaires que l'agriculture, c'est finalement sous l'angle du paysage que l'installation a été pensée.

ESTELLE BOUCHERON

À ces endroits, 2024
8 impressions sur papier calque rétroéclairées
Dimensions variables

Depuis les terrains militaires qu'elle traverse occasionnellement, Estelle Boucheron noircit des pages de carnets de terrains et collecte des photographies argentiques et numériques. D'habitude perçus par le prisme de leur fonction et à travers une dimension utilitaire, elle collectionne des vues de ces lieux *inaccessibles* selon un rapport sensible et poétique. De ces prélèvements faits dans l'urgence, avec les moyens du bord et contraints par de multiples facteurs, subsistent des échantillons, bruts, retravaillés une fois « en dehors » de ces paysages.

À *ces endroits* est une série d'impressions sur papier calque, exposées dans des caissons rétro-éclairés. Dans ces pièces, des interactions se jouent entre les calques, la photographie et le morse. C'est un travail d'impression, terme entendu dans sa polysémie — procédé technique et apparition d'une sensation. Le calque, par ses caractéristiques matérielles, provoque une tension entre apparition et disparition, transparence et opacité, endroit et envers. Il rend possible la traversée du regard et marque l'image d'un grain, affectant celle-ci. L'encre déposée sur sa surface interagit avec le support, qui l'absorbe inégalement selon les formes et les couleurs de l'image, mais aussi selon l'environnement du séchage. Ce procédé peut générer des accidents, des effets non maîtrisés presque aléatoires, muant les aplats sombres en tâches, ce qui donne par endroits un aspect confus à l'image. Des détails sont dilués, la colorimétrie est parfois troublée, tandis que certains fragments restent nets.

À *ces endroits* est aussi l'occasion d'user du langage comme matière. De l'écrit à l'aspect graphique du code morse dans sa déclinaison *point/trait*, des extraits de carnets de terrain sont superposés aux impressions d'images, ce qui vient perturber l'ensemble et modifier leur perception, interagissant plastiquement comme sémantiquement. D'un jeu de (faux) secrets, il s'agit de dé-voiler, à partir d'un rapport intime aux lieux, un passage en ces paysages militaires à différentes saisons et endroits, travailler avec ce que le texte et l'image photographique révèlent, et ce qu'ils ne révèlent pas.

TOKONOMA

Université Rennes 2 — Campus de la Harpe
25 avenue C. et R. Tillon, 35000 Rennes

MATHILDE VAILLANT

On commence pas à choler les choux par la tête, 2024-2025
Tissage de paille d'orge, fil de coton
170 x 60 cm

S'appuyant sur son travail autour de la figure de l'artiste paysan, Mathilde Vaillant propose ici une pièce suspendue d'1,70m de long, fabriquée en paille. Sa première intuition était de travailler sur l'idée d'une couverture biodégradable, un paillage servant à protéger les plantes des gelées hivernales. Entre de la paille amoncelée sur des planches de culture et les couvertures en plastique utilisées en maraîchage plus conventionnel, la démarche de Mathilde Vaillant puise dans un répertoire de pratiques ancestrales et une étude des rythmes de travail liés aux champs. L'hiver est une saison de pause entre l'automne et le printemps, de ménage et de préparation, propice aux activités de tissage et à la fabrication d'objets. De la vannerie d'osier à la fabrication de panier en jonc, les images collectées en Bretagne, lors des enquêtes anthropologiques des années 1960 pour le musée de l'Homme¹, ont donné envie à l'artiste de travailler cette matière récoltée à la belle saison, puis stockée en abondance dans la ferme familiale. Matériau naturel de peu de valeur, la variété choisie révèle pourtant des qualités esthétiques que le tissage met en avant : la couleur dorée, spécifique à l'orge séché, contraste avec la rusticité que l'on associe au milieu agricole. Les brins de différentes tailles forment des motifs aléatoires, prennent de plusieurs manières la lumière, et brillent dans ce contexte qui encourage la contemplation. Le tissage en lui-même transforme cette matière vouée à la litière en perle d'ornement.

L'expression *On commence pas à choler les choux par la tête* est un clin d'œil à l'histoire paysanne de l'artiste. Employée par son arrière-grand-père pour pousser au mariage de sa fille aînée plutôt que sa cadette, elle signifie littéralement — en langue gallèse du pays de Questembert — qu'il faut récolter les vieilles feuilles des choux fourragers avant de s'attaquer aux jeunes pousses. Ayant commencé le tissage avec une paille de l'année dernière, Mathilde Vaillant est finalement passée à la récolte 2024, reconnaissable par sa couleur jaune vif, après l'épuisement des anciens stocks ternis de l'année passée.

1. *Les Agriculteurs*, documentaire de Robert et Monique Gessain, 1965. 46 min, couleur, pellicule 16 mm.
<https://www.cinematheque-bretagne.bzh/voir-les-films-agriculteurs-les-426-133-0-1.html?ref=e51a9b54de09db089621507bbfd8e530> consulté le 16.11.2025

GAËLLE YACOUBI

Ghost, 2024
Tissage de fils de pêche, bois flotté
30 x 30 cm

60 heures et quelques grammes, 2024
Tissage de fils de pêche, verre
30 x 60 cm

Le littoral est un espace d'exploration et de questionnement sur notre rapport au monde, à partir duquel s'élabore le travail plastique de Gaëlle Yacoubi. Il représente une intersection entre terre et mer, zone d'échanges mais aussi de rencontres entre milieu naturel et artefacts provenant du monde entier. Cet espace recueille et témoigne d'une culture matérielle envahissante et de la « part maudite »² de nos sociétés de consommation à travers la présence prégnante de fragments de plastiques et de la pollution qui lui est liée. Pour cette exposition, Gaëlle Yacoubi a travaillé deux pièces à partir de filets échoués sur les plages du Golfe du Morbihan. Chaque filet est dénoué, détressé, et nettoyé pour être réinvesti dans la fabrication de pièces en recourant aux techniques du tissage et du crochet.

Pour *60 heures et quelques grammes* les fils de pêche aux teintes bleues et vertes sont tissés pour former une étoffe translucide et précieuse, redonnant un autre statut et une vision différente sur ce matériau pauvre, trouvé à l'état de déchet. Le titre indique le temps de fabrication de ce tissage aux dimensions restreintes et le poids anecdotique de ces quelques grammes de matière revalorisée. Ces éléments sont à rapprocher de la masse de plastique déversée chaque année dans les océans, évaluée entre 5 et 13 millions de tonnes³. Ce geste interroge la capacité de l'individu à inventer des solutions aux multiples phénomènes de pollution et à en mesurer les écarts entre la politique des « petits gestes »⁴ et la monumentalité de ces phénomènes.

La pièce *Ghost* part de l'image de l'attrape-rêves mais pour évoquer une réalité bien moins onirique. Elle est réalisée à partir des filets dans lesquels s'est retrouvé piégé un oiseau qui y a laissé bien plus que ses plumes. Les fils détachés et nettoyés ont été retravaillés au crochet, au point de chaînette. Le choix de ce point découle d'une association d'idées entre la chaînette tricotée et le plastique qui se retrouve aujourd'hui dans toute la chaîne alimentaire. Sur ces fils noués à un bois flotté sont accrochés à l'aide de plomb de pêche des plumes de l'oiseau échoué sur la plage. Le titre fait référence aux filets fantômes abandonnés en mer et qui deviennent des prédateurs sans faim pour de nombreuses espèces marines. L'aile de l'oiseau « trouvé » ponctue et relie les deux pièces dans l'espace d'exposition, nous confrontant aux conséquences directes de cette folie productive : la mise en danger des êtres vivants.

2. L'expression « La part maudite » est en référence au texte éponyme de Georges Bataille publié en 1949.

3. Ces estimations sont publiées par le Commissariat Général au Développement Durable sur le site [notre-environnement.gouv.fr/themes/economie/les-dechets-ressources/article/les-dechets-plastiques](https://www.notre-environnement.gouv.fr/themes/economie/les-dechets-ressources/article/les-dechets-plastiques)

4. Jean-Paul Deléage, « La politique des petits gestes » in *Penser l'écologie politique en France au XXe siècle. Marchands de doute, Fukushima, obsolescence planifiée...*, Écologie et Politique, 2012/1, n°44, éd. Presses de Sciences Politiques.